

Vous savez de quel prix sont les universités catholiques : vous en avez fondé, vous les avez dotées comme on le veut et comme on le peut dans ce nouveau monde qui nous paraît à nous un Eden. Combien elles sont nécessaires à nos pays où par malheur la foi si ferme et si ardente chez vous s'est attiédie ; où il faut être toujours sur la brèche pour la défendre ; où à tout prix il faut former une élite de catholiques convaincus, fervents et bien armés intellectuellement pour la lutte. Notre faculté de médecine, la seule faculté catholique de médecine en France, en a envoyé de tels dans toutes nos provinces et jusque chez vous. Les médecins qui sortent de notre université ont établi en particulier au cours de cette guerre son renom. Ils ont montré qu'excellents au point de vue professionnel, nos anciens élèves égalent ou dépassent les meilleurs praticiens en conscience, droiture et esprit de sacrifice.

Nous ne voudrions pas certes détourner vos propres jeunes gens de vos admirables universités canadiennes dont les progrès sont suivis par nous avec une joie sans mélange. Mais s'il plaît à quelques-uns de compléter leurs études par un tour d'Europe, qu'ils viennent auprès de nous. Qu'ils nous apportent leur activité, leur méthode, nous y ajouterons notre expérience. La famille franco-canadienne se reformera à Lille au plus grand profit des deux branches que l'océan et le temps, ces grands destructeurs, n'ont pu dissocier.

On me dit — vous savez que l'on flatte volontiers les vieillards — que mes livres sont encore connus et lus parmi vous. On m'affirme, et je souhaite vraiment n'être pas trompé, qu'ils font du bien, que par eux chez vous s'affermît l'amour de la France, le respect de nos gloires communes, et surtout l'indestructible attachement à la sainte Eglise catholique. S'il en est ainsi, que Dieu en soit loué et que le Canada fidèle veuille bien accueillir le remerciement ému que lui envoie son vieil ami.

BAUNARD.